



# Union Patriotique

## DU RHONE

BULLETIN OFFICIEL PARRAISANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

et envoyé gratuitement à tous les membres donateurs souscripteurs et associés

### ADRESSER LA CORRESPONDANCE

au Siège social :

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Abonnement facultatif : 2 francs

Français ! rien que Français !  
V. DE LAPRADE.

### LES ADHÉSIONS ET ABONNEMENTS

sont également reçus

38, Rue du Sergent-Blandan, LYON

Le mardi de chaque semaine  
de 7 à 9 h. du soir

## Compte rendu des Travaux du Comité

Réunion mensuelle du 16 septembre 1902

La séance est ouverte à neuf heures, sous la présidence de M. Polonus, président.

Après communication du procès-verbal, lecture est faite de la correspondance.

Une lettre a été adressée à M. le Maire de Lyon pour lui demander l'autorisation d'ajouter les noms de Morin et Beau sur les Plaques Commémoratives de l'Hôtel de ville. L'autorisation est accordée.

### ADHÉSION

M. Léon Polonus, 10, rue Blanche, Paris, 5 francs.

### REMERCIEMENTS

M. Kœnig exprime au Comité combien il a été touché du témoignage de sympathie qui lui a été donné, dimanche, 14 septembre, à l'occasion du concours d'Oullins, par l'Union patriotique du Rhône conjointement avec l'Association de Gymnastique; il adresse à tous ses collègues d'affectueux remerciements en leur renouvelant l'assurance de son entier dévouement à l'œuvre commune.

M. Polonus, président, confirme à nouveau, à notre ami Kœnig, les sentiments d'estime et d'affection, sous l'impulsion desquels le Comité tout entier a voulu s'associer aux gymnastes, en présence de sa promotion au grade d'Officier de l'Instruction publique.

### DÉLÉGATIONS

Compte rendu est donné des délégations :

24 août. — *Combattants de Crémieu* : MM. Polonus et Grand. — *Marchampt (Mobiles de Beaujeu)* : M. Boucher.

31 août. — Monument de Bourgoin : MM. Hess, Reybet, Jacquet, Bastergue. — *St-Etienne-les-Oullières (Mobiles de Belleville)* : M. Boucher.

14 septembre. — *Combattants de 1870-71 à Lyon* : M. Polonus (excusé). — *Association de gymnastique (Concours d'Oullins)* : MM. Chambard-Hénon, Kœnig, Jacquet.

### NOUVELLES DÉLÉGATIONS

21 septembre. — *St-Cyr-au-Mont-d'Or*. Fête donnée à l'occasion de la remise du drapeau à la 917<sup>e</sup> section des Vétérans, présidée par M. le lieutenant-colonel Polonus, président de l'Union Patriotique du Rhône. Notre drapeau y figurera, et la délégation est formée de MM. Anstett, Bleton, Braemer, Buisson, Gouverne, Grand, Hess, Mazoyer et Reybet.

MM. Polonus et Mazoyer sont désignés pour prendre la parole.

Ce même jour, banquet des *Vétérans de Caluire* (954<sup>e</sup> section) auquel participeront MM. Boucher et Bouvret.

5 octobre. — *Union des professeurs d'escrime de Lyon* (assaut) : président d'honneur : M. le lieutenant-colonel Polonus ; présidence effective : M. le lieutenant-colonel Parent, président du Cercle Militaire.

*Mobiles du Rhône* : M. Polonus.

### DEMANDE DE PRIX

Une société adhérente ayant adressé une demande de prix est priée, conformément aux règlements, de se mettre en règle avec le trésorier.

La séance est levée à 9 heures 45.



## Les Fêtes de Bourgoin

A leur tour, nos amis de la *Société des Anciens Combattants de 1870-71* du canton de Bourgoin ont pu atteindre, après plusieurs années d'efforts, le but patriotique qu'ils s'étaient proposé.

Nous avons souvent entretenu nos adhérents, dans ce Bulletin et dans les comptes rendus de nos Assemblées générales, du Monument, enfin inauguré, élevé

à Bourgoin aux soldats du canton morts pour la Patrie.

Les journaux quotidiens ont publié le compte rendu détaillé des brillantes fêtes du 31 août qui ont marqué cette inauguration, fêtes données sous la présidence de M. le général André, ministre de la Guerre, assisté de M. le général Grasset, gouverneur militaire de Lyon, de M. Boncourt, préfet de l'Isère, et de toutes les autorités civiles et militaires.

De nombreuses délégations de l'Isère et du Rhône étaient présentes à cette solennité, notamment l'*Union Patriotique du Rhône*, dont le drapeau y figurait, accompagné de plusieurs membres du Comité, MM. Hess, Reybet, Jacquet et Bastergue.

Le Monument, conception d'un Lorrain et d'un Alsacien, le sculpteur Enderlin et l'architecte Umdenstock, a été exposé en 1900, à Paris; c'est dire qu'il a fait l'admiration de tous et que ses auteurs ont été justement félicités.

Lorsque le velum qui recouvrait cette œuvre d'art est tombé, M. Larrivé, adjoint au maire, président des Anciens Combattants de 1870-71, a prononcé le discours suivant :

### DISCOURS DE M. LARRIVÉ

Monsieur le maire de la ville de Bourgoin,

J'ai l'honneur de remettre à la ville de Bourgoin ce monument élevé par souscription publique à la mémoire des enfants de ce canton morts pour la patrie.

Ce sont les Combattants de 1870-71 qui ont pris l'initiative de consacrer par un souvenir durable l'héroïsme de nos compatriotes morts à l'ennemi.

Leur pensée est allée à la fois glorieuse à ceux qui sont tombés sur un champ de victoire, pieuse aux compagnons d'armes victimes de cette guerre fatale qui nous arracha l'Alsace et la Lorraine, mais où la France sut retremper son indomptable énergie pour se replacer en quelques années à la tête des nations.

« Du sol gaulois, la France renaît toujours. » Nous voulions réaliser un monument dont la splendeur répondit à l'étendue de notre amour de la patrie, mais si nos modestes ressources ont limité la richesse de la matière, les artistes éminents qui sont les auteurs de cette œuvre ne nous ont en revanche ménagé ni leur génie, ni leur patriotisme.

N'est-ce pas d'ailleurs une mystérieuse destinée, que celle qui nous donna le ciseau d'un fils de la Lorraine, M. Enderlin, pour traduire l'émouvante pensée d'un Alsacien, M. Umdenstock!

D'un élan superbe, leur œuvre magistrale semble puiser sa force dans ce bloc massif, qui symbolise l'unité de la défense nationale. Soutenant fièrement le drapeau en avant duquel elle s'est placée comme un vivant rempart, notre France bien aimée nous apparaît comme nous la désirons : calme et sereine, fière du dévouement et de l'affection de ses enfants, confiante dans sa force.

Son glaive ne menace personne, mais si maintenant il se cache modeste dans les replis de sa robe, la main robuste qui l'étreint est prête à l'en faire sortir s'il fallait défendre le drapeau en péril.

Ses yeux semblent contempler on ne sait quel souvenir sublime ou quelle reconfortante vision. Son front est abrité par le casque de la Minerve antique dont elle a la sagesse et la vaillance. A ses pieds s'élançait un jeune chêne, emblème de l'inépuisable vigueur de ce sol gaulois qui enfanta tant d'héroïsme et donna l'essor à tant de prodigieuses et fécondes idées.

C'est ainsi que majestueuse et douce, ils nous ont fait cette image de la Patrie, deux fois femme et deux fois chère, qui est la France et la République.

Après les artistes, notre reconnaissance, Messieurs, va aussi à tous les donateurs généreux, grâce auxquels nous avons mené à bien la tâche que nous avons entreprise; à toutes les personnes qui, à des degrés divers, nous ont soutenu dans cette œuvre dont nous voulons maintenant oublier les difficultés.

A vous aussi, M. le ministre de la guerre, qui, par votre présence, avez bien voulu attester que la force de la patrie n'est pas faite seulement de canons et de baïonnettes, mais réside surtout dans l'énergie et le patriotisme de ses enfants, tous égaux devant le devoir sacré de verser tout leur sang pour sa défense.

Toute notre fierté sera d'avoir contribué à élever sur une place de notre patriotique cité, un monument qui puisse attester aux jeunes générations que la France glorifie à l'égal du plus grand génie, le plus humble de ses fils morts pour la défense du sol.

Gravons dans nos cœurs et crions à la jeunesse française, ces fières devises des combattants de 1870 et des vétérans de nos armées: Tout pour la Patrie! — Oublier, jamais!

Vive la France! Vive la République!

M. Claret, maire de Bourgoin, prend ensuite possession du Monument, au nom de la municipalité.

Puis M. le général André, ministre de la guerre, s'exprime en ces termes :

### DISCOURS DE M. LE GÉNÉRAL ANDRÉ

Messieurs,

Je me félicite de l'empressement de la population de Bourgoin à glorifier les morts de 1870. Il prouve l'attachement de vos concitoyens à l'armée, cette émanation forte et vivace de la France, à l'armée qui compte sur le pays comme le pays peut compter sur elle.

L'armée est fière de voir glorifier par le pays ceux qui sont tombés pour la défense du sol. Entre l'armée et le pays aucun dissentiment ne peut exister, et le pays est glorieux de la gloire de son armée.

Mais il faut encore que nous sachions profiter des enseignements qui se dégagent des événements rappelés par ce monument.

En 1870, nous avons opposé à un ennemi préparé dès longtemps une armée permanente insuffisamment mobilisée, puis, après les premières défaites, une armée de soldats courageux, mais non préparés.

Aussi, après la défaite, la République a pris toutes les mesures propres à relever le pays; il n'est pas suffisant que notre armée ait la force matérielle, celle que donnent les approvisionnements amoncelés et les armements perfectionnés, il lui faut encore la force morale qui résulte de l'instruction parfaite de tous les soldats. Il faut que tous, tous, sans exception aucune, reçoivent une instruction complète et nos officiers sont prêts à la leur donner en deux ans de service.

Nous présenterons ainsi à l'ennemi, non pas seulement des hommes courageux prêts à glorifier leur pays par leur mort, mais des hommes instruits qui lui donneront par leur vie la gloire et la victoire.

Prenons une résolution formelle, prenons-la tous; celle de pouvoir dire que si nous travaillons, c'est pour être vainqueurs.

Et sachons faire des sacrifices; que chacun se les impose; que les réservistes soient persuadés que le sacrifice qu'on leur demande, en les arrachant à leurs foyers pour quelques jours, est nécessaire, en notre temps où les méthodes de combat se modifient chaque jour.

Ne négligeons rien pour que la France puisse présenter à l'ennemi plusieurs millions d'hommes instruits et disciplinés, non seulement pour défendre les frontières de son territoire, mais pour lui rendre son intégrité.

Une cantate et un défilé ont terminé l'inauguration. Le cortège s'est ensuite rendu au collège où a eu lieu, dans la cour principale, un grand banquet d'environ 800 couverts, au cours duquel de nombreux discours ont été prononcés:

Nous félicitons de tout cœur les combattants de 1870-71 du canton de Bourgoin et souhaitons que leur exemple trouve partout des imitateurs, sans oublier toutefois que de tels monuments, d'un enseignement si puissant et si élevé, soient complétés par des plaques commémoratives qui en soient le vivant commentaire et conservent à la postérité les noms de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour le salut du pays.

# LE X<sup>e</sup> CONCOURS DE L'ASSOCIATION

## TABLETTES D'UN GYMNASTE

Samedi, 13 septembre, 5 heures, ciel noir et menaçant. La bourrasque de la veille va-t-elle se reproduire et anéantir ou paralyser les résultats obtenus avec tant d'efforts par les dévoués organisateurs du X<sup>e</sup> Concours de l'Association ?

Victoire, au moins pour cette première soirée ! Le vent du nord, vif et piquant, surtout quand on porte maillot, se lève et, peu à peu, après une lutte que nous suivons passionnément, le ciel devient bleu et s'étoile, bientôt illuminé par la clarté lunaire.

Les sociétés éloignées arrivent les premières. Saint-Etienne, Grand-Croix, Terrenoire, Jujurieux, Villefranche, Belleville, Grenoble, etc., envoient leurs vaillants contingents dès la veille. Lyon — c'est une voisine — est largement représentée à l'ouverture de la fête.

A six heures et demie, réunion du jury et de ses chefs, les camarades Gallien et Ballaguy, puis brillante fête de nuit, à 8 heures, sur la place de la Mairie, où la lumière électrique, empruntée au câble des tramways, fait merveille.

Le public, bon enfant s'égayé et applaudit avec entrain aux productions des gymnastes : ensembles, escrime, poses plastiques, pyramides, mouvements avec flambeaux, etc., etc. La Symphonie d'Oullins nous régale de morceaux bien choisis : *La Fille du Tambour-Major*, les *Allobroges*, *Sambre-et-Meuse*, etc.

Et, tout en grelottant quelque peu sous notre tenue de travail, nous nous réjouissons de ce premier succès qui fait bien augurer du lendemain.

La journée se termine par un acte de solidarité fraternelle. Au nom du jury et de toute l'Association, un télégramme de sympathiques condoléances est envoyé à notre ami dévoué, Bédon, douloureusement atteint par la perte d'un garçon de cinq ans, dont les funérailles auront lieu dimanche, pendant la fête. Cruel contraste !

\* \*

14 septembre, 6 heures du matin. Notre joie est complète. Le soleil commence à briller, même à chauffer, et nous promet une superbe journée. Sur les rangs, et tâchons de décrocher la timbale !

Dans la section on s'applique, on ne voit pas bien ce qui se passe sur le terrain, autour de soi ; mais, aussitôt les rangs rompus, les conversations vont bon train... et la critique se donne libre cours.

Quel est le concours qui n'a donné prise à aucune observation ? Il appartient à la Commission technique, à l'Association tout entière de mettre à profit l'expérience de ces réunions. Il appartient aussi à chaque Société, à chaque gymnaste de faire résolument son devoir, et de ne jamais s'affranchir du lien étroit qui constituera la communauté des gymnastes en une grande famille où le devoir saura toujours contrebalancer le sentiment du droit et de l'intérêt !

Ceci dit, et tout en réservant l'appréciation des détails, bravo pour les amis d'Oullins d'avoir entraîné plus avant les habitants de cette ruche industrielle dans la voie de la gymnastique ! Remercions ces travailleurs aux mains calleuses qui ont accepté d'être les organisateurs du X<sup>e</sup> Concours de l'Association ; ils ont acquis, malgré les hésitations d'un début rempli de promesses, des titres assurés à la reconnaissance des gymnastes.

Mais, poursuivons. On rappelle pour la répétition des mouvements d'ensemble, enlevée à la satisfaction générale, et en route pour le déjeuner, car l'appétit ne manque pas, surexcité par le travail... et la bise.

A 2 heures, réunion des Sociétés, boulevard de l'Yzeron, et défilé à travers les principales rues de la

ville, décorées et pavisées, ornées de nombreuses banderolles avec inscriptions en l'honneur des gymnastes. Le défilé comprend six sociétés invitées : l'*Alliance de Grenoble*, la *Stéphanoise*, les *Touristes de Bel-Air* (St Etienne), l'*Espérance de Jujurieux* (Ain), l'*Avenir de Terrenoire*, l'*Espérance de Grand-Croix*, plus les 25 sociétés de l'Association (toutes affiliées à l'Union). La dernière société, récemment admise, est *Patrie*, de St-Rambert.

Sociétés musicales : *Fanfare de Sainte-Foy*, *Fanfare d'Oullins*, *Chorale d'Oullins*, *Symphonie d'Oullins*.

Nous arrivons sur le terrain. Bientôt après a lieu le déploiement des 600 gymnastes qui exécutent, accompagnés par la Fanfare d'Oullins, les mouvements de la Fête Fédérale du Mans, sous la direction du camarade Piccoz, moniteur général.

Une foule énorme applaudit à ces exercices, nouveaux pour elle ; mais, avide de voir de près, et profitant des issues insuffisamment gardées, elle envahit le terrain, au grand détriment d'une parfaite ordonnance du travail pourtant bien distribué. Cependant, on arrive à la comprimer quelque peu, et la fête continue par des productions vraiment remarquables dont le palmarès donnera la liste.

Disons que plus de quinze mille personnes sont venues à Oullins pour assister aux diverses fêtes.

Sur l'estrade d'honneur on remarque : MM. Perret, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet ; le capitaine d'état-major Robert, délégué de M. le Gouverneur militaire de Lyon ; Normand, maire d'Oullins et conseiller général ; Dr Chambard-Hénon, président ; Bussery, vice-président ; Koenig, secrétaire général ; Ephantin, trésorier de l'Association ; le comte Patras d'Ayzac, président d'honneur de la Société d'Oullins ; Bourchet, président ; Haissemann, secrétaire général du Comité d'organisation ; Bonini, percepteur ; Bossy, adjoint au maire de Lyon ; Mermillon, Coléon, conseillers municipaux de Lyon ; Jacquet, conseiller d'arrondissement et président des *Anciens Elèves de Joinville* ; J. Clapot, ancien député ; Sainte-Marie, président de la *Société Lyonnaise de Sauvetage* ; Combes et Goetz, anciens maires de la Mulatière ; Mégroz, Lassieur, Hegetschweiler, Moser, de l'*Union Helvétique*, etc., etc.

Les drapeaux des Sociétés se massent au pied de l'estrade autour du drapeau de l'Association ; on voit ensuite s'avancer la délégation de la *Fraternelle de Fontaines*, organisatrice du IX<sup>e</sup> concours (1901), qui vient rapporter à Oullins le fanion de l'Association qui lui a été confié l'année dernière.

M. Chambard-Hénon, président, prononce un excellent discours publié par les journaux lyonnais.

### Discours de M. Chambard-Hénon

Monsieur le maire,

J'ai l'honneur de vous présenter les gymnastes de l'Association de Lyon et du Rhône. En leur nom, je vous remercie de l'hospitalité si gracieuse, si cordiale de la jolie ville d'Oullins.

L'importance des sociétés de gymnastique et le rôle qu'elles sont appelées à jouer dans l'avenir n'a pas échappé à nos hommes politiques.

La démocratie française désire le service obligatoire pour tous, mais réduit à deux années. Le Parlement élabore actuellement cette loi.

Pour que notre jeune armée soit forte et solide, il faut plusieurs conditions que je n'ai pas la compétence voulue pour discuter. Mais il en est une que nous comprenons bien : c'est qu'il est indispensable que cette armée soit encadrée par des caporaux et des sous-officiers, bons soldats, bons tireurs, bons débrouillards.

Où prendre ces hommes, sinon dans nos Sociétés de gymnastique, dans cette pépinière vivante sortie des entrailles du peuple ?

Aussi, Monsieur le maire, c'est à entraîner, à instruire cette jeunesse que nous nous appliquons.

Pour entretenir leur émulation, il faut des concours, un concours de gymnastique ne va jamais, en France tout au moins, sans une belle fête.

Mais derrière ces drapeaux et ces fanfares, vous voyez la pensée sérieuse qui dirige l'effort des hommes dévoués qui travaillent ainsi, modestement, mais résolument, par amour pour la France et la République.

Voilà dix ans que notre Association travaille dans ce but, dix concours sont venus témoigner de notre persévérance, de notre vitalité.

Monsieur le maire, voulez-vous me permettre, pendant que j'ai la parole, de remercier de leurs marques d'intérêt : MM. Genet, député de votre ville, M. le préfet du Rhône, si bien représenté ici par son délégué; M. le gouverneur militaire de Lyon, qui a voulu aussi qu'un officier de notre armée soit présent à cette fête.

Nos gymnastes ne font pas de politique, ils aiment franchement la France et la République; ils ne séparent pas l'une de l'autre; pour eux, France et République ne forment qu'un tout, une unité indivisible, comme disaient nos ancêtres de 1793, aussi je les invite à répéter avec moi: « Vive la France! Vive la République! Vive la ville d'Oullins! »

M. Normand, au nom du conseil municipal et de la population, remercie ensuite les infatigables gymnastes venus à Oullins prendre part au grand tournoi de l'Association.

Puis, le fanion de l'Association est remis à la Société d'Oullins qui en aura la garde jusqu'au prochain concours.

A son tour, parlant au nom de M. le Préfet du Rhône, M. Perret prononce un discours chaleureusement applaudi en félicitant l'Association de ses succès, et l'engageant à poursuivre sa carrière déjà si bien remplie. Il remet ensuite à notre ami Kœnig un magnifique souvenir enfermé dans un écrin qui porte l'inscription suivante: *L'Association de Gymnastique de Lyon et du Rhône et l'Union Patriotique du Rhône à leur Secrétaire général à l'occasion de sa nomination au grade d'Officier de l'Instruction publique aux Fêtes du Mans, 22 juin 1902. — Oullins 14 septembre 1902.*

Ce souvenir a été acquis par souscription entre les gymnastes et les Sociétés avec la collaboration de l'Union Patriotique du Rhône.

Notre camarade Kœnig, profondément ému, remercie en quelques paroles M. Perret et tous ses amis.

M. Bourchet, président du Comité d'organisation, donne alors lecture du palmarès de gymnastique, tir, marche et natation. La remise des prix, au nombre d'environ quatre cents, aura lieu à 8 heures au secrétariat.

\*\*\*

A sept heures, un dîner intime réunit organisateurs, jurés, moniteurs et délégués sous la présidence de M. le maire d'Oullins. Aux applaudissements unanimes, M. Bourchet donne lecture d'une dépêche amicale du président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France et de la réponse qu'il y a faite, puis il remercie, en termes cordiaux la Commission technique, le jury etc.

M. Chambard-Hénon remercie chaleureusement le Comité d'organisation.

Au nom de l'Union, dont il est le délégué officiel, M. Kœnig prend la parole et, après avoir fait le tableau des progrès accomplis depuis six années, sous la présidence de notre ami Cazalet, dont le nom est chaleureusement acclamé par la réunion, il lève son verre à la ville d'Oullins et de son dévoué maire.

M. le maire Normand remercie et assure la gymnastique de tout son bienveillant appui. En 1903, aura lieu l'inauguration de l'Hôtel de ville d'Oullins où une place d'honneur sera réservée aux Plaques Commémoratives des enfants de la commune morts pour la patrie en 1870-1871.

Au nom des Anciens Elèves de Joinville-le-Pont, M. Jacquet porte la santé du général André, ministre de la guerre.

D'autres toasts sont portés par M. Gallien, Ballaguy, Manson, et Moser, qui remercie au nom de ses camarades suisses.

Enfin la soirée se termine au château des Roches, où le président d'honneur de la Société, M. le comte Patras d'Ayzac, capitaine de réserve aux chasseurs alpins, offre une brillante réception, suivie d'un feu d'artifice qui est comme le couronnement du X<sup>e</sup> Concours de l'Association.

SENIOR.

## PALMARÈS

### CONCOURS DE SECTIONS

**Division supérieure. Simultané** : Invitées 1. Touristes Bel-Air, Saint-Etienne; **Alternatif** (Invitées) : 1. Alliance de Grenoble; 2. Stéphanoise; 3. Avenir de Terrenoire. — (Associées) : 1. Française de Lyon.

**Première division. Simultané** (Associées) : 1. ex æquo, Touristes Lyonnais (Section centrale) et Eclair de Lyon. **Alternatif** (Associées) : 1. Avant-Garde Villefranche; 2. Jeune France Lyon.

**Deuxième division. Alternatif** (Associées) : 1. Espérance de Grand-Croix; 2. Espérance du Bugey. — (Associées) 1<sup>er</sup> groupe : 1. Excursionnistes Lyonnais; 2. Eclair de Villeurbanne. 2<sup>e</sup> groupe : 1. Martiale; 2. Bellevilloise.

**Groupe spécial** : Touristes Lyonnais St-Clair.

**Pupilles. 1<sup>re</sup> division** (Invitées) 1. Stéphanoise. — (Associées) : 1<sup>er</sup> groupe : 1. Française; 2. Jeune France. 2<sup>e</sup> groupe : 1. Avant-garde de Villefranche; 2. Touristes Lyonnais (Section centrale). 2<sup>e</sup> division (Invitées) 1. Espérance du Bugey. — (Associées) : 1. Eclair de Villeurbanne; 2. Avenir de Lyon.

### CONCOURS SPÉCIAUX

**Fête de jour : Préliminaires à mains libres** : 1. Alliance de Grenoble. **Préliminaires avec engins** (Invitées) : Avenir de Terrenoire. (Associées) : 1. Bellevilloise; 2. Eclair de Villeurbanne. **Pyramides sans engins** (Associées) : 1. Excursionnistes Lyonnais; 2. Martiale. **Exercices militaires** (1<sup>re</sup> catégorie) : 1. Touristes Lyonnais (Section centrale); 2. idem, section de Saint-Clair. **Boxe** (Invitées) : 1. Espérance du Bugey. (Associées) : 1. Jeune France. **Escrime** : 1. Avant-Garde de Villefranche. **Tableaux vivants** : Alliance de Grenoble.

**Fête de nuit : Pyramides sans engins** : 1. Espérance du Bugey. **Préliminaires avec engins** : 2. Touristes (Saint-Clair). **Préliminaires à mains libres** : 1. Martiale. **Escrime** : 1. Touristes Lyonnais (Section centrale); 2. Eclair de Villeurbanne; **Poses plastiques** : 1. Avant-Garde de Villefranche; **Mouvements avec flambeaux** : 1. Française Clairons : (Invitées) 1. Espérance du Bugey. (Associées) 1. Martiale; 2. Jeune France; 3. Bellevilloise; 4. Touristes Saint-Clair. **Tambours** : 1. Touristes, St-Clair.

### CHAMPIONNAT (Dix premiers résultats)

1. Buttin, Française, 112; 2. Allègre, Alliance Grenoble 110. 3 ex æquo, Moyret, Excursionnistes Lyonnais, Sigaud, Avenir de Terrenoire, 107,5; 4. Bichet, Stéphanoise, 106; 5; Violat, Française, 105,5; 6. Népote, Touristes Bel-Air, 101,5; 7. Pourtier, Avenir de Terrenoire, 104; 8. Bonnanin, Touristes Bel-Air, 103,5; 9. ex æquo, Boital, Française; Véricel, Stéphanoise; 10. Bonnard, Stéphanoise; 102, etc.

### CONCOURS INDIVIDUEL Deux 1<sup>ers</sup> à chaque degré

**Associées. 3<sup>e</sup> degré** : Guillaume, Avant-Garde de Villefranche; Revol, Touristes Lyonnais (s. centrale) — 2<sup>e</sup> degré : Moyret, Excursionnistes; Collet, Jeune France. — 1<sup>er</sup> degré : Minary, Martiale; Deville, Avant-Garde Villefranche, etc.

**Invitées. 3<sup>e</sup> degré** : Debrayat, Alliance Grenoble; Gallion, Stéphanoise. — 2<sup>e</sup> degré : Mey, Touristes Bel-Air; Paret, Stéphanoise; 1<sup>er</sup> degré : Jallifier, Alliance Grenoble; Bandel idem, etc.

### MARCHE, TIR ET NATATION

Nous avons déjà publié les résultats des Concours de marche, tir et natation qui ont eu lieu en avril et juillet.

## A BIZERTE

M. Camille Pelletan, ministre de la Marine, s'est exprimé dans les termes suivants au punch que lui a offert la municipalité de Bizerte, le 16 septembre.

En reproduisant ici les paroles du Ministre, nous n'avons pas besoin d'affirmer que nous cédon's uniquement à des considérations de sécurité nationale, comme celles qui ont inspiré, dans son langage, le représentant du gouvernement de la République.

Tout comme M. le général André, son collègue à la Guerre, le Ministre de la Marine estime qu'il faut prévoir et préparer afin d'assurer le succès ; nous estimons que la nation toute entière est aussi de cet avis et que, sans désirer la guerre, il entre dans les attributions de ces deux ministres d'être en mesure de parer à toutes les éventualités.

Nous laissons la parole à M. Pelletan, bien placé pour apprécier la situation générale, non telle qu'on pourrait la désirer, mais telle qu'elle est en réalité :

.....  
 Cette œuvre qu'ont accomplie les vaillants travailleurs de nos deux armées, guidés par l'amiral Merleaux-Ponty et le général Marmier, auxquels on peut ajouter le nom de M. Pavillier, directeur des travaux publics en Tunisie, suffit à nous montrer ce qui a été fait et pour être rassurés sur les périls d'une agression étrangère.

Avec cet abri puissant si bien placé également pour l'attaque, avec la Corse, avec Toulon, nous pouvons tenir la porte qui est ouverte entre les deux moitiés de la Méditerranée, malgré Malte et Gibraltar. Certes, ce n'est pas moi qui désirerais un conflit entre les deux peuples, pas plus contre l'Angleterre que contre l'Italie, mais, comme nous ne savons pas ce que les autres feront de leur côté, il est de notre devoir de préparer la guerre sainte pour la patrie française contre ses ennemis, quels qu'ils soient.

Je suis persuadé que, grâce à des collaborateurs tels que ceux qui m'entourent, on peut envisager toutes les éventualités. La sécurité n'existe plus guère dans le monde civilisé. A la fin du dix-neuvième siècle, après la défaite de la France par la barbarie de la vieille Germanie, on a vu le retour offensif du droit brutal.

Le monde entier paraît dominé par la maxime de « la force prime le droit ». Nous devons donc consacrer tous nos efforts en maintenant intact le foyer de justice et de lumière qu'est le génie français.

## L'UNITÉ FRANÇAISE ET LE SEIZIÈME SIÈCLE

.....  
 D'autre part, la France n'est pas seule en Europe. Quand elle approche des frontières de l'ancienne Gaule, elle aperçoit, rangés sur la crête des montagnes ou sur la rive des fleuves, des peuples rivaux, debout, en armes. C'est ici que la nécessité de la discipline apparaît. Une armée en campagne, une place forte assiégée ne trouvent le salut que dans l'unité de commandement. Or, la France est toujours en guerre, soit offensive, soit défensive. Les longues luttes contre l'étranger, les souffrances de l'invasion, la honte des défaites, la joie des victoires et des revanches en commun, achèvent de marteler à grands coups cette figure de l'unité française, ébauchée par la main des nécessités intérieures.

Ainsi naît le sentiment si puissant et si tendre qui, de bonne heure, rassemble tous les habitants de cette terre autour d'une personnalité vivante : la Patrie, la France. Ce sentiment, cette foi, cet amour dont l'objet est précis et comme tangible, convient à l'esprit clair, au sens positif de la race ; il apparaît, chez nous, à une époque où la plupart des autres peuples sont encore aveuglés par la poussière des dissensions intestines. Il sourit

chez nos vieux poètes et, dès le onzième siècle, il met sur leurs lèvres le mot si doux de « douce France ». Il s'exalte pendant la guerre de Cent ans, et tandis que les bonnes gens de Rouen et de Poitiers disent fièrement aux Anglais que, « la terre prise, les cœurs sont imprenables », il va, jusque dans les dernières couches du peuple, toucher l'âme de Jeanne d'Arc. Villon parle bientôt de la « bonne Lorraine », comme de la figure même de la patrie, et sur les routes d'Italie, la *Chanson des aventuriers* fait résonner l'écho des montagnes, du refrain de la « France tant jolie. »

Marie Stuart, sur la poupe de sa galère, « fondant à grosses larmes, répète longtemps ces tristes paroles : « Adieu France ! adieu France ! je pense ne vous voir jamais plus ! »

Un poète ignoré, le cavalier Trellon, quitte l'Italie et s'écrie :

Sortons de cet enfer ; allons revoir la France,

Allons revoir la France, allons voir la nourrice

Des lettres, des vertus, des honneurs, des amours.

Les politiques et les soldats ne s'expriment pas autrement : « Notre France » dit Lanoue ; « Cette pauvre France, ma chère patrie, » dit Sully.

Au dehors même, les étrangers trouvent, pour parler de la France, des mots délicats et fins. On sait celui de Shakespeare : « Cette fertile France, le plus beau jardin du monde. »

Les ambassadeurs vénitiens s'appliquent à une analyse plus minutieuse et ils en tirent des morceaux exquis. « Ce pays renferme une population belliqueuse et ardente, généreuse et pleine de mépris pour la mort ; habile, vive, spirituelle et prête à tout ; avec cela raisonnable, ni avare, ni grossière, ni portée au meurtre et au vol, excepté contre son propre gouvernement et contre elle-même. Cette nation, en un mot, pourrait servir d'exemple à toutes les autres nations ».

L'élégant auteur de l'*Argenis* et de l'*Icon Animorum*, Barclay, nous laisse un portrait plus achevé encore :

« La France est le pays le plus prospère de tout l'Occident. La richesse du sol rivalise avec l'heureux génie des habitants. Pas un coin de cette riche contrée qui ne soit cultivé, ou qui, du moins, ne rapporte. Sa situation entre deux mers lui promet une grande richesse commerciale... Il n'y a pas de peuple qui entende mieux l'élégance de la vie. Tout, jusqu'à leur costume, est plein d'une grâce que les autres nations ne peuvent imiter. On ne saurait jamais assez louer le charme de leur accueil. Sans orgueil et sans grossièreté, ils se prennent d'engouement pour tout ce qui est étranger. Tel vice ou telle mode vient du dehors ; ils ne tarissent pas d'éloges et l'adoptent tous. Le métier de marchandises est moins considéré qu'en tout autre pays du monde. Par contre, il n'en est pas où la recherche des places excite de telles ambitions. Ils épuisent eux et leurs familles pour s'élever les uns au-dessus des autres... Leur légèreté native s'échappe toujours par quelque endroit. Il n'en manque pas, cependant, qui gardent le milieu entre les deux extrêmes. Ils sont alors charmants, avec un égal mélange de sagesse et d'aimable gaieté... Les Français aiment leur pays ; ils ne peuvent le quitter que dans l'urgente nécessité d'aller faire fortune ailleurs. C'est une bonne fortune à un étranger de vivre chez eux... (1)

A ce portrait, où la gratitude met une touche peut-être un peu trop flatteuse, reconnaissons la France qui, à l'issue des grandes luttes du seizième siècle, se relevait des calamités qui l'avaient frappée et qui guérie, apaisée, reposée, reprenait, d'une démarche noble et fière, sa place dans le cortège des nations modernes.

Tout avait été remis en question. Dans le tourbillon des querelles religieuses, des passions politiques, des dissensions sociales, des guerres étrangères, les courages, les vertus, les vices, livrés à eux-mêmes, s'étaient agités confusément pour remonter peu à peu

à la surface, avec leur valeur propre. Jamais, peut-être, il n'y eût, dans notre histoire, avec des maux plus grands, un relèvement plus prompt. Jamais il n'y eut une heure plus propice pour la virilité française. Les contemporains eux-mêmes s'en aperçoivent, et ce n'est pas seulement notre temps qui a admiré, dans cette fin du seizième siècle, une des époques les plus vigoureuses de notre histoire.

Gabriel HANOTAUX.

(Histoire de Richelieu).

## VARIÉTÉ

### L'École des Tambours

Huit heures du matin. Le soleil verse à flots ses nappes d'or sur la ville et fait craqueler déjà le sol aride, poussiéreux, du « terrain vague » où les tambours prennent la leçon. Les baguettes roulent sur la peau tendue et sonore des instruments, ou battent à coups inégaux ou réguliers, suivant les aptitudes de l'élève. De loin, très loin, on entend le bruit un peu assourdissant, que coupent de temps à autre les sonneries des clairons car les élèves clairons sont aussi de la fête. Quand les uns s'interrompent, les autres recommencent.

Aujourd'hui comme hier, comme tous les jours, je m'arrête sur la grande avenue qui borde le fameux « terrain vague » ; je suis les phases de la leçon, amusé par les allures des jeunes soldats, par leurs groupements ; intéressé par leur « jeu » plus ou moins savant, suivant leur instruction et leur temps de classe. Mon esprit entre peu à peu dans un rêve aux multiples transformations. Je cesse, par un effort de volonté, d'entendre les élèves qui en sont à l'étude des principes pour n'écouter que ceux qui « travaillent » au gré de leur inspiration et de leur fantaisie. Ecoutez-les. Sous le doigt délicat et savant, sous la vigueur des poignets souples, déliés et solides, les instruments chantent vraiment. Ils semblent avoir une âme, celle des petits soldats.

Comme ils frappent avec vigueur, les joyeux tapins, aux airs crânes et délurés ! Les uns font passer devant mes yeux la vision des grands défilés, des parades imposantes ; les autres battent la charge frénétiquement, comme si « c'était arrivé » ; ils font penser aux griseries affolantes de la guerre, aux suprêmes assauts, aux marches triomphales, les drapeaux flottant dans le vent, après la bataille gagnée. On ne perd pas son temps à écouter les soldats.

Celui-ci « exécute » un *air* que seul il connaît et qui n'est pas dans les programmes militaires ; ou mieux l'air chante dans sa tête et dans son cœur : son tambour en marque le rythme. Il est plus, me semble-t-il, un tambourinaire qu'un tambour ;... il le deviendra. Avant d'enfiler le pantalon rouge, il a dû, sans doute, mener les farandoles dans les bruyères parfumées du pays de Provence. Peut-être chante-t-il tout bas, en lui-même, l'aubade à Mireille, à la belle fille d'Arles qu'il compte retrouver au retour. Sa pensée voyageuse est loin, bien loin.

Cet autre s'exerce aux roulements qui donnent le vertige, aux effets savants. Est-ce un artiste, est-ce un ambitieux ? Qui sait. On arrive à tout dans l'armée, même au grade de caporal-tambour.

Battez, tambours !

Étudiez, frappez, roulez, chers petits soldats ! Ce que vous apprenez est un art ! Devenez artistes ; ne l'est pas qui veut. Et mettez dans cet art ce qui appartient à nos traditions, ce qui marque notre caractère et ce

qui en affirme les indéniables qualités : la grâce et l'énergie, l'esprit et la volonté, la douceur et la force, enfin, la flamme que renferme votre cœur de soldats français.

Un jour, j'ai entendu les tambours allemands, lourds, monotones, lugubres... Quelles notes claires, vibrantes, héroïques, montent des nôtres !

Battez, tambours !

Le tambour a été, il y a longtemps déjà, un jouet entre vos mains d'enfants ; il est aujourd'hui, en vos mains d'hommes, un instrument utile à vos présents devoirs, comme il le sera dans vos devoirs futurs. Ah ! les petits tambours de bazar, la joie et l'amusement des enfants, l'effroi des parents, qui pourtant les donnent...

Vous en jouerez encore, comme jadis, quand il s'agissait de lancer à l'assaut des redoutes de neige ou de Malakoff imaginaires, la troupe indisciplinée et bruyante des bambins. Tout n'est qu'un éternel recommencement.

Ceux que la patrie vous a confiés ne sont point des jouets. Donnez-leur un nom précis, un nom nouveau à ces auxiliaires de nos armes, à ces interprètes de la volonté des chefs, à ces objets de bois, de fer, de peau et de cordes auxquels vous donnez, vous, une voix, un chant, une âme. Arcole jadis, Gravelotte hier, ont appris ce qu'ils disent, ce qu'ils chantent.

Battez, tambours !

Mais un clairon a sonné la fin de l'étude et le rassemblement. Joie, ivresse, gambades, bourrades. Les « tapins » dispersés accourent au pas gymnastique. Un seul, plus consciencieux, ou qui poursuit son rêve rallie lentement, en finissant le « morceau » commencé. La voix du chef s'élève : Silence. A vos rangs ! Fixe ! Par file à gauche, en avant, marche !

Et sur le chemin qui conduit à la caserne où l'attend le rata savoureux et la soupe fumante, l'École des tambours — assistée de ses clairons — s'éloigne allègrement en lançant à toute volée les sonneries et les roulements rythmés de la marche héroïque du régiment de Sambre-et-Meuse.

Battez, tambours !

CAMILLE ROY

(La Chanson)

## CHANSON D'ANCÊTRE

Parlons de nos aïeux sous la verte feuillée,  
Parlons des pères, fils ! — Ils ont rompu leurs fers  
Et vaincu ; leur armure est aujourd'hui rouillée.  
Comme il tombe de l'eau d'une éponge mouillée,  
De leur âme, dans l'ombre, il tombait des éclairs,  
Comme si dans la foudre on les avait trempés.

Frappes, écoliers,  
Avec les épées  
Sur les boucliers.

Levez vos fronts, voyez ce pur sommet, la gloire,  
Ils étaient là ; voyez cette cime, l'honneur,  
Ils étaient là ; voyez ce hautain promontoire,  
La liberté ; mourir libres fut leur victoire ;  
Il faudra, car l'oubli n'est qu'un lâche bonheur,  
Se remettre à gravir ces pentes escarpées.

Frappes, chevaliers,  
Avec les épées  
Sur les boucliers.

Victor HUGO.

Le Gérant : Auguste HERR

Imp. P. LEGENDRE et Cie, anc. Maison A. Walter

